

## Fables de La Fontaine

Hier matin, pressé, comme toute bonne Parisienne qui se respecte, je bouscule un vieux monsieur. J'ai à peine le temps de m'excuser qu'il me lance: Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Je lui souris. Nous nous sommes compris. Je veux aller trop vite, alors je trébuche et je perds du temps. Je suis un lièvre, rapide et superficiel, lui est une tortue, lente et sage. Pour n'importe quel Français la référence est évidente. C'est la morale de la fable Le lièvre et la tortue de Jean de La Fontaine. Cette fable tout comme celle du Corbeau et le renard ou de La cigale et la fourmi, tout le monde la connaît par coeur. Ce sont les premières poésies que j'ai apprises à l'école. Le vieux monsieur aussi, sans doute. Et avant lui, des générations et des générations de petits Français devaient les apprendre, depuis peut-être Louis de France, le fils aîné de Louis XIV. C'est à lui que le premier recueil de ces fables, parues en 1668, était dédié. Les fables parlent d'animaux, mais pas qu'eux. Elles racontent des aventures simples, souvent cocasses, parfois cruelles. L'idéal, quand on a 7 ou 8 ans. Elles se concluent par des sentences si frappantes qu'elles ont fini par passer dans le langage courant. De simples histoires pour les plus petits donc? En fait, les fables sont bien plus que ça. La vision du monde qu'elles proposent n'a rien d'enfantin, au contraire, elle est cynique, désabusée. Les plus puissants ou les plus retors triomphent toujours ou presque des faibles ou des naïfs. Comme le résume si bien le loup avant de dévorer l'agneau: La raison du plus fort est toujours le meilleurs.

Le philosophe Jean-Jacques Rousseau avait d'ailleurs bien perçu le côté profondément immoral de ces morales. Il trouvait aberrant qu'on les fasse apprendre aux enfants. Il faut dire que leur auteur Jean de La Fontaine avait de bonnes raisons de porter un regard pessimiste sur le monde. Il avait vu son protecteur Nicolas Fouquet, le tout-puissant intendant des finances, jeté du jour au lendemain en prison par Louis XIV. Pourquoi? Il paraît que le roi était jaloux de sa richesse et de son faste. Tous les amis de Fouquet l'avaient abandonné. La Fontaine était l'un des seuls à prendre sa défense. Notre écrivain dénonce donc la faiblesse, l'hypocrisie, l'insouciance, l'orgueil, bref, tous les vices de l'homme. Mais il y a autre chose qui explique l'immense succès dont jouissent ses fables depuis trois siècles et demi, qui fait qu'on ne se contente pas de les apprendre par coeur aux écoles primaires, mais qu'on les étudie au lycée et à l'université et que soudain ce qui nous semblait si rébarbatif et ennuyeux quand on était petit se révèle passionnant, éblouissant. Ce quelque chose, amis allemands, il vous sera hélas difficile de l'apprécier si vous ne parlez pas français. Les fables sont un chef-d'oeuvre de la poésie française. Et là encore, elles n'ont de simple et d'enfantin de l'apparence. Variété des vers, des rythmes, de rimes, pureté de la langue et surtout une incroyable concision, pas en mot de trop. Car, comme on sait, les ouvrages les plus courts, sont toujours les meilleurs. Qui a dit ça au juste? Je crois bien que c'est La Fontaine.